

Études littéraires africaines

MALAUQUAIS (Dominique) et KHOURI (Nicole), dir., *Afrique, Asie : arts, espaces, pratiques*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, coll. Arts dans la mondialisation, 2016, 318 p. – ISBN 979-10-240-0579-9



Aline Pighin

Number 43, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040948ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040948ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pighin, A. (2017). Review of [MALAUQUAIS (Dominique) et KHOURI (Nicole), dir., *Afrique, Asie : arts, espaces, pratiques*. Mont-Saint-Aignan : Presses Universitaires de Rouen et du Havre, coll. Arts dans la mondialisation, 2016, 318 p. – ISBN 979-10-240-0579-9]. *Études littéraires africaines*, (43), 203–205. <https://doi.org/10.7202/1040948ar>

Effoui, Koffi Kwahulé, Marcel Zaug, Gustave Akakpo et Théo Ananissoh. La dernière partie est consacrée à des « paroles singulières d'un sujet complexe » (p. 21), celles de Yasmina Khadra, Sony Labou Tansi, Tchicaya U'Tam'si et Lauren St-John, une romancière anglaise originaire de l'ex-Rhodésie qui publie des romans pour la jeunesse dont l'action se situe en Afrique.

Il ressort de ces analyses que les auteurs africains utilisent de manière très différente la dimension prophétique de leurs personnages ou de leurs propres figures d'auteurs, mais que la position de l'« entre-deux voix », selon l'expression choisie pour le titre, peut les caractériser tous. Leurs discours se situent entre sacré et profane, entre religieux et politique, entre violence et sacré, entre respect et subversion, entre implicite et explicite, entre références autobiographiques et dénonciations de situations partagées. C'est bien la tension entre la récurrence de cette dimension et la pluralité de son utilisation qui constitue tout l'intérêt de ce volume. Si Jean-Loup Amselle avait annoncé que « les prophètes sont des fabricants d'identités et de fondamentalismes » (p. 31), la variété des postures montre qu'il n'en est rien dans ces textes contemporains qui, au contraire, cherchent à exprimer la complexité de situations par cette figure du prophète qui « cristallise » (p. 21) les multiples facettes du continent.

L'ouvrage – et c'est un de ses grands intérêts – présente une bibliographie interdisciplinaire nourrie comportant les œuvres étudiées, des études monographiques littéraires et de nombreux travaux sur cette question relevant de l'anthropologie et de l'histoire. Il faut donc saluer l'ambition synthétique de ces jeunes chercheurs qui ont ainsi échappé à l'écueil de la stigmatisation de leurs auteurs « africains ». C'est pourquoi on leur pardonnera le stéréotype du masque de la couverture qui constitue, à ce titre, une régression.

■ Dominique RANAIVOSON

MALAUQUAIS (DOMINIQUE) ET KHOURI (NICOLE), DIR., *AFRIQUE, ASIE : ARTS, ESPACES, PRATIQUES*. MONT-SAINT-AIGNAN : PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE, COLL. ARTS DANS LA MONDIALISATION, 2016, 318 P. – ISBN 979-10-240-0579-9.

« Lieu commun : les liens entre Afrique et Asie sont profonds – centenaires, voire millénaires. » Ainsi débute le deuxième volume de la collection « Arts dans la mondialisation » dont la première parution aux PURH en 2014 proposait déjà d'examiner le para-

digne d'une « anthropologie solidaire » pour appréhender les arts d'Afrique.

Ici, la focale s'élargit, passant du continent africain à un monde indianocéanique global, dont les rhizomes courent de l'Afrique subsaharienne au Japon et à la Chine. Pour mettre en exergue le vide tant heuristique que médiatique qui entoure les dynamiques culturelles à l'œuvre entre les continents africain et asiatique, Nicole Khouri et Dominique Malaquais choisissent de partir du lieu commun, devenu dénominateur commun d'une série d'essais qui appellent à nuancer la prégnance de la relation économique entre ces espaces. Articulés en deux parties à la porosité assumée – « Flux et reflux » et « Parcours » – et annoncés sans ordonnancement chronologique ou géographique, ces chapitres posent en creux la nécessité d'un renouvellement épistémologique et proposent de réinventer les outils théoriques existants. Points nodaux de ces contributions, les *scapes* théorisés par Arjun Appadurai apparaissent comme des modèles exploratoires à partir desquels des variations sont possibles, voire souhaitables.

Une certaine symétrie s'observe néanmoins entre les deux parties, de la géographie expérimentale de l'océan Indien de Lindsay Bremner, qui propose un décentrement du regard au cœur d'un espace maritime géométrique pensé comme territoire « décontinental » et « dénational » (p. 18), à la pratique photographique de Malala Andrialavidrazana dans sa série *Echoes (from Indian Ocean)*, lue par Cédric Vincent comme un « dispositif représentationnel » pensé depuis l'intimité des intérieurs domestiques (p. 179). L'auteur considère que cette série, en présentant des « faits (a)temporels et (extra)cartographiques », performe l'océan Indien comme une « zone transculturelle » (p. 188), un *mediascape*. L'intime est également exploré dans le travail d'Allan deSouza, présenté par Benjamin Brou et Eleni Lazidou comme l'auteur d'une cartographie photographique et familiale qui rend « tangibles » les liens entre Afrique et Asie, tout en interrogeant les « imaginaires mémoriels » diasporiques et identitaires (p. 265). Ces questions se retrouvent dans *Walking into Africa in a Chinese Way*, performance « géocorporelle » (p. 195, p. 205) de l'artiste Hua Jiming : réalisée au Cap en 2010, cette performance, par la pratique de la marche en ville, attire l'attention sur les résonances xénophobes entre Afrique et Asie, analysées par Ruth Simbao comme un *placescape* des relations Chine-Afrique (p. 211) et comme une réponse à l'imagerie médiatique d'une Asie prédatrice face au continent africain. La « *standup anthropology* » (p. 235) de l'artiste sud-africain Peter Engblom, *ZuluSushi*,

opère par des questionnements similaires. En dénonçant ce qu'il nomme « l'arnaque de l'ethnicité » (p. 237) dans un entretien avec Gary Van Wyk, l'artiste interroge en effet la persistance des stéréotypes ethniques et « orientalisants » (p. 239-241). Katherine Isobel Baxter, propose, pour sa part, une pratique de la littérature comparée qui se confronte aux marges : l'objectif est d'appréhender des textes composés en situation diasporique qui se libèrent de la « ligne de partage des couleurs » définie par W.E.B. Du Bois au profit d'une « esthétique du divers [qui] demande que l'on s'attarde sur les ex-centricités d'un texte » (p. 45). L'une des cinq séries de l'ensemble *Kolwezi* de Sammy Baloji, qui juxtapose photographies de camps miniers et posters aux couleurs vives, imprimés en Chine, attire l'attention de Thomas Hendriks et de Dominique Malaquais. En s'appuyant sur une confrontation des travaux d'Arjun Appadurai et d'Achille Mbembe (2002, p. 222), ils proposent une analyse des montages du photographe congolais en termes « d'ethno(photo)graphie de l'imagination » (p. 227). Dans une chronologie moins contemporaine, Prita Meier présente une analyse fine de la culture matérielle « globale » (p. 245) des commerçants zanzibarites au XIX^e siècle. Mariko Akutsu, quant à elle, rapporte le voyage de la porcelaine *imari* du Japon vers la côte swahilie en passant par Le Cap, deux siècles plus tôt (p. 145). Ces matérialités de l'image se retrouvent en contexte religieux : pour retracer l'arrivée à Maurice du saint sud-asiatique Shirdi Sai Baba, Mary Nooter et Allen F. Roberts recourent ainsi aux idées de *spiriscap* et d'*ethnoscap* (p. 56) plutôt qu'à la notion de syncrétisme qu'ils jugent trop réductrice.

Enfin, la riche bibliographie fait de l'ouvrage, plus qu'un contre-champ stimulant, un outil précieux pour prolonger le tournant épistémologique annoncé.

■ Aline PIGHIN

MAZRUI (ALAMIN M.), *CULTURAL POLITICS OF TRANSLATION : EAST AFRICA IN A GLOBAL CONTEXT*. NEW YORK : ROUTLEDGE, COLL. ROUTLEDGE ADVANCES IN TRANSLATION STUDIES, N°13, 2016, 189 p. – ISBN 978-1-138-64939-2.

Comme l'indique son titre, cet ouvrage d'Alamin M. Mazrui s'intéresse à la traduction en Afrique de l'Est selon deux dimensions principales : la dimension culturelle (comment rend-on les textes lisibles d'une culture à une autre ?) et la dimension politique (que traduit-on et pourquoi ?). Si les deux dimensions sont liées, c'est la dernière qui s'impose cependant comme le véritable fil rouge entre